

Au moment où Quito honorait ainsi le Sacré-Cœur de Jésus, dans les provinces on faisait de même, et partout avec le même enthousiasme et la même splendeur.

Toute la république, animée d'une même pensée, voulait honorer son divin patron et protecteur.

A la com munion générale, à la cathédrale, se pressaient 10,000 personnes au moins, dont le tiers était des hommes.

LE CHANT DE L'ÉGLISE.

ÉTUDE ET CRITIQUE.

(Suite).

Après avoir dit un mot des efforts successifs de saint Ambroise et de saint Grégoire pour donner au chant liturgique une forme consacrée ; après avoir parlé même des *lazzi* d'une vocalise grossière, des *hinn'tus equini*, de la *Fête de l'âne*, etc., il dit : " le moment vint bientôt où l'esprit humain prit son essor et travailla sourdement à son émancipation. Alors, les formes de la musique liturgique ne furent pas plus respectées que le dogme et la discipline de l'Église. Les hérésiarques triomphèrent sur tous les points ; ils rompirent les liens de la discipline ecclésiastique ; et, après une lutte héroïque et des travaux admirables de patience et d'érudition scolastique, la fantaisie humaine brisa les vieilles formes de l'art hiératique, comme le libre arbitre s'échappa des catégories impératives du dogme catholique, qui avait jusque là comprimé son essor.

" C'est au commencement du seizième siècle, continue-t-il, qu'eut lieu ce magnifique épanouissement de la vie. L'esprit humain, réveillé tout à coup de son long assoupissement, abandonna pour toujours les limbes de la foi naïve et prit la direction de sa propre destinée. C'est alors que les arts plastiques abandonnèrent les *types dévots*, transmis par les Byzantins et les imagiers du moyen âge, pour s'attaquer directement à l'étude de la nature, dont ils purent exprimer, par les moyens de l'art, les nuances diverses et les beautés divines ; et c'est alors aussi que fut créée pour la première fois la vraie musique religieuse du culte catholique. Celui qui vint *enfin* rompre avec le moyen âge, et qui, profitant des travaux des *contre-pointistes* belges, dont il fut l'élève, sut traduire le premier, dans une forme savante, la tendresse, la sérénité et le souffle spiritualiste du christianisme, ce fut Palestrina. Palestrina ! dont l'œuvre admirable marque une ère nouvelle dans l'histoire de la musique, et qu'on pourrait comparer à celle de Raphaël, si la langue eut possédé alors autant de ressources, qu'en avait la peinture pour exprimer la variété et le contraste des passions humaines. (Il s'agit bien ici de passions. !) Palestrina s'inspira du plain-chant grégorien (c'est-à-dire, Palestrina travailla